

ment elle se tournait vers le saint Tabernacle, dans ses actes de religion, par exemple, durant la Messe, que tous les jours elle entendait, en partie, les bras en croix ; mais même, dans les actions les plus ordinaires, comme les repas, qu'elle prenait toujours à genoux, elle était tournée du côté où reposait le Saint Sacrement.

On ne peut concevoir sa ferveur dans la Communion, qu'elle avait le bonheur de faire quatre fois par semaine ; il faudrait trouver un cœur aussi épris que le sien de l'amour de Jésus !

Enfin, comme si le temps de la journée ne suffisait pas pour satisfaire sa piété, elle interrompait son sommeil, se levait invariablement à minuit pour s'entretenir de nouveau avec Jésus Christ. Dans le silence et la solitude de la nuit, elle allait humblement se prosterner au pied de l'autel, où elle demeurait *en adoration une heure entière* toutes les nuits, et même deux heures la veille des fêtes, sans que jamais les froids les plus rudes aient pu ralentir sa ferveur.

L'une de ses plus chères pratiques, dans cette oraison nocturne, était de rendre ses devoirs à Jésus-Hostie, en s'unissant à ceux que lui offrent perpétuellement les saints Anges. Elle s'unissait encore à ces Esprits Célestes, dans les louanges sans fin qu'ils rendent à la Très Sainte Trinité, récitant avec eux le cantique : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur des armées : le Ciel et la terre sont remplis de sa gloire.—Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.*

Mais surtout, elle s'offrait elle-même à Dieu, en union